

# Éditorial

« Agnès Humbert. Musée des Arts et Traditions populaires ». C'est par un dessin de cette plaque apposée sur son casier au **Musée national des Arts et Traditions populaires** qu'apparaît d'abord Agnès Humbert dans le roman graphique *Des Vivants* consacré en 2021 au **réseau de Résistance du Musée de l'Homme**.<sup>1</sup> On connaît en effet principalement Agnès Humbert (1894-1963) pour son engagement dans la Résistance. Son témoignage *Notre Guerre*, écrit à chaud dans la foulée de son retour d'Allemagne, s'est imposé au fil du temps comme une référence : commenté, édité et réédité, traduit dans de nombreuses langues — de l'anglais au japonais en passant par le portugais, le catalan, le suédois, le roumain, et, depuis peu, l'allemand —,<sup>2</sup> ce récit a bénéficié dans les années 2000 d'un enrichissement de nos connaissances sur ces premiers mouvements de la Résistance à l'occupation allemande en France lors de la Seconde Guerre mondiale. Dans sa thèse devenue livre en 2010,<sup>3</sup> l'historien **Julien Blanc** faisait alors toute la lumière sur les spécificités de ce réseau du Musée de l'Homme qu'Agnès Humbert contribua à constituer dès l'été 1940, collectif clandestin symbole de la désobéissance naissante en France contre l'envahisseur nazi.

Mais si cette part héroïque de sa vie est mieux connue, que sait-on aujourd'hui de son activité principale d'historienne de l'art et de femme de musée, en partie éclipsée dès les années 1950 et 1960 par la place accordée à son parcours de résistante ? Seuls quelques articles se sont, ces dernières années en France, intéressés à son rôle au musée et à ses travaux d'historienne de l'art.<sup>4</sup> En Allemagne, elle reste presque une inconnue et n'apparaît qu'au détour d'une mention de son livre *Louis David, Peintre et conventionnel. Essai de critique marxiste*<sup>5</sup> dans un texte sur **Léger**<sup>6</sup> ou à propos de la réception des **Nabis** en Allemagne.<sup>7</sup>

Tout l'enjeu de ce quatorzième numéro de *Regards croisés* est donc de se replonger dans les textes — ouvrages, articles, contributions à des catalogues d'exposition — et de réévaluer l'action, au musée comme dans la société, d'une historienne de l'art engagée, et ce bien au-delà des années de guerre. Par ses partis pris artistiques, militants, méthodologiques, son regard critique et humaniste sur l'art, Agnès Humbert se révèle rapidement être une intellectuelle singulière qui a cherché à repousser les frontières de sa discipline comme à déhiérarchiser ses objets d'étude.

D'une certaine manière, son parcours pourrait servir de fil rouge aux fluctuations que connut, dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la vie culturelle française. Élève de la cosmopolite et pluridisciplinaire **Académie Ranson**, elle est d'abord aquarelliste et dessinatrice avant de découvrir l'histoire de l'art à l'**École du Louvre**. Puis vient dans les années 1930 sa participation aux réseaux antifascistes et d'extrême-gauche<sup>8</sup> qui nourrissent autant son engagement dans le présent qu'ils lui offrent une autre approche de l'art du passé. Car c'est bien au moment de l'avènement du **Front populaire** en France que son *Louis David* paraît en 1936 aux Éditions internationales dans la collection « Problèmes », dirigée par le sociologue du travail Georges Friedmann. Dans ce numéro, Hubertus Kohle étudie la réédition remaniée de 1947, qui associe d'après lui la lecture marxiste de l'œuvre de David au contexte de l'après-guerre. Alors qu'Humbert écrit régulièrement dans la presse ouvrière et s'implique dans plusieurs associations antifascistes, sa contribution active à la construction du **Musée national des Arts et Traditions populaires** auprès de **Georges Henri Rivière** la convainc de la potentialité émancipatrice des musées. Les modalités de ce musée pour le peuple, qu'il s'incarne dans le MNATP des années 1930 ou dans le **Musée national d'Art moderne** d'après-guerre, sont étudiées par Charlotte Foucher Zarmanian et Marie Gispert. On saisit là combien ces prémices sont indispensables pour comprendre ses choix et ses combats dans la Résistance française qui vont lui valoir d'être déportée en Allemagne au début de l'année 1942, après avoir été incarcérée dans la prison du Cherche-Midi. *Notre Guerre*, qui témoigne de ces épisodes difficiles, est étudié par Aurélien d'Avout et Clément Sigalas, non plus dans une

↗ 22

↗ 30

↗ 55

perspective historique mais d'un point de vue littéraire. Leur texte est accompagné d'une traduction inédite en allemand de plusieurs extraits choisis.

Car dans l'espace germanophone, Agnès Humbert est aussi une figure à redécouvrir. On sait qu'elle doit ses notions d'allemand à sa mère, Mabel Wells Annie Rooke, femme cultivée d'origine anglaise parlant plusieurs langues dont celle de Goethe, et que ces connaissances linguistiques l'ont certainement aidée à capter ce qui pouvait se dire lors de sa détention dans la **prison d'Anrath** puis de sa déportation dans le **camp de Krefeld**. Après la guerre, même si Agnès Humbert est appelée à devenir la principale témoin dans le **procès d'Anrath-Krefeld** qui se tient à Hambourg, elle parvient déjà à faire la part des choses. Dès 1949, elle œuvre à diffuser l'art français des **Nabis** dans les institutions germaniques en étant notamment la commissaire de l'exposition « **Ausstellung Französischer Meister um 1900 (Schule von Gauguin)** » [Exposition de peintres français autour de 1900 (école de Gauguin)] à l'Institut français de Vienne (Palais Lobkowitz). En 1963, l'exposition intitulée « **Die Nabis und ihre Freunde** » [Les Nabis et leurs amis] à la Kunsthalle de Mannheim bénéficie de plusieurs prêts du MNAM à Paris. Ces deux manifestations éclairent d'un jour nouveau ces Nabis alors peu connus en Allemagne, ce dont Humbert bénéficiera plus personnellement avec, en 1967, la traduction en allemand de son livre sur le groupe.<sup>9</sup> Ce rôle de passeuse française dans la reconnaissance des Nabis de part et d'autre du Rhin est étudiée en détails par **Annegret Kehrbaum**.

↗ 77

La revue *Regards croisés* souhaitant elle aussi faire œuvre de passeuse, ce numéro contient comme de coutume des **recensions de nouvelles publications allemandes et françaises** dans le domaine de l'histoire de l'art, de la littérature et de l'esthétique.

↗ 108

Nous remercions les autrices et les auteurs, ainsi que les traductrices Florence Rougerie et Caroline Gutberlet pour leurs traductions de l'allemand au français et du français à l'allemand et enfin Fritz Grögel pour la mise en forme graphique de l'ensemble de la revue. Nous remercions également Charlotte Foucher Zarmanian d'avoir accepté de co-diriger ce

numéro, ainsi que les petits-enfants d'Agnès Humbert, Armelle Sentilhes et Antoine Sabbagh, pour leur confiance dans sa réalisation. Que les institutions qui soutiennent financièrement et d'un point de vue logistique la revue soient également ici vivement remerciées : le Centre Allemand d'histoire de l'art à Paris, l'HiCSA de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le laboratoire ARCHE de l'Université de Strasbourg, l'Institut für Kunst- und Bildgeschichte de l'Université Humboldt de Berlin et l'Université Friedrich Schiller de Jena.

- 1 Raphaël Meltz, Louise Moaty et Simon Roussin, *Des Vivants. Le réseau du musée de l'homme, 1940-42*, Strasbourg : Éditions 2024, 2021, p. 46.
- 2 Agnès Humbert, *Résistance. Tagebuch aus dem Widerstand 1940-1945*, Vienne : Bahoe Books, 2024 [Paris : Émile-Paul Frères, 1946]. Ingrid Schupetta et Justin Winkler en ont assuré la traduction.
- 3 Julien Blanc, *Au commencement de la Résistance. Du côté du Musée de l'Homme*, Paris : Seuil, 2010 (sa thèse a été soutenue à l'Université Lumière-Lyon II, le 10 décembre 2008).
- 4 Charlotte Foucher Zarmanian, « Agnès Humbert, historienne de l'art », *Revue de l'art*, n° 195, 2017-1, p. 63-69 ; *id.*, « Historiennes de l'art : Gabrielle Rosenthal, Clotilde Brière-Misme et Agnès Humbert », dans Neil Mc William et Michela Passini (dir.), *Faire l'histoire de l'art en France (1890-1950)*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2023. Charlotte Foucher Zarmanian a accepté d'être co-responsable de ce numéro de *Regards croisés*.
- 5 Agnès Humbert, *Louis David : peintre et conventionnel. Essai de critique marxiste*, Paris : Éditions Sociales Internationales, 1936 [réédition remaniée publiée aux Éditions Hier et aujourd'hui en 1947].
- 6 Hubertus Kohle, « Fernand Légers *Les loisirs / Hommage à David* : eine Utopie des Volkes », dans *Imitatio – Aemulatio – Superatio. Bildpolitiken in transkultureller Perspektive. Thomas Kirchner zum 65. Geburtstag*, Heidelberg : arthistoricum.net-ART-Books, 2019, p. 65-76, URL : <https://doi.org/10.11588/arthistoricum.486.c6883> [consulté le 27/09/2024].
- 7 Heinz Dehmel et Felix Billeter (éds.), « *ABC de la Peinture* » von Paul Sérusier. *Zur Kunsttheorie der Nabis und ihrer Rezeption in Deutschland*, Berlin/Munich : Deutscher Kunstverlag, 2016.
- 8 Comme elle le précise dans *Vu et entendu en Yougoslavie* paru aux Éditions des deux rives en 1950, « [elle] n'a jamais appartenu à aucun parti politique » mais « [son] éducation, [ses] goûts personnels ont fait d'elle une "femme de gauche" attachée à la Démocratie et à la Liberté. » (p. 9).
- 9 Agnès Humbert, *Die Nabis und ihre Epoche. 1888-1900*, Dresde : Verlag der Kunst, 1967 [Genève : Pierre Cailler, 1954] .